

THÉÂTRE A Vidy, Pour *Penthesilée*, d'après Kleist, solo de Daria Lippi, exceptionnelle. Critique.

Passion dévorante

CAGN

Elle est à l'entrée, au moment où les spectateurs arrivent. Elle est face à eux, quand les voilà tous assis. Yeux dans yeux. Regard de braise et cœur battant. Daria Lippi (31 ans) semble aspirer son public. Elle prend le temps, surtout, de faire connaissance en silence avec ceux qui vont partager, pendant plus d'une heure, son rêve, celui de jouer ce texte, et la passion de son héros, Penthesilée. Une passion dévorante pour Achille. On ne voit encore qui va dompter l'autre. Le Grec ou la reine des Amazones? Ils s'aiment et se combattent, à l'amour comme à la mort, enlacs, déchirés. Et c'est toute la salle de répétition de Vidy qui résonne comme un champ de bataille.

Crinière tufée en arrière, pieds nus, ensemble noir; danseuse de formation, Daria Lippi déploie son corps tonique et félin sur

l'échiquier de la scénographie. Une présence magnétique. En un français impeccable, la comédienne italienne place d'abord le cadre du spectacle: ses racines mythologiques, ses personnages principaux, ses premiers thèmes. Puis elle se démultiplie, incarnant Penthesilée ou Achille, puis redevenant elle-même, puis portant toutes ces identités, jouant de ces métamorphoses avec trois fois rien, de la voix le plus souvent. Un jeu pudique mais sans peur: la nudité n'est pas une provocation, elle est naturelle. Du moins dans la façon de la revendiquer, de la montrer. Dans les faits, des morceaux de latex couleur chair cachent le sexe et les tétons. On pourrait la croire sculpture vivante, non pas androgyne, mais homme et femme à la fois, une lance à la main et le

désir aux tripes, en quête de purification saignante. Son monde n'est pas rose. Cette multiplication des identités, cet éclatement plutôt, coïncide avec celle des intervenants sur ce spectacle (lire 24 heures du 12 avril): trois chorégraphes et trois metteurs en scène, dont Eric Lacascade. Impossible de repérer qui a fait quoi. Tout est fondu enchaîné, sur fond de musique tribale.

Corps de braise, cœur apaisé

Créé à Caen en automne dernier, joué brièvement à Paris cet hiver, ce solo n'a rien du spectacle achevé, immuable. Il bouge en permanence. Remarquable alchimie entre la chair et la technologie — des projections vidéo sur le corps, par exemple, très originales, très évocatrices —, il apparaît comme une série de tableaux

d'une exhibition, volontairement narcissique et ambiguë, mais ludique et hantée; comme une façon de dynamiter les frontières entre l'espace privé et l'espace public, de jeter le trouble. Penthesilée fantasme et fait fantasmer. Des choix affirmés: même pieds et poings liés, bête traquée puis prisonnière, elle reste libre, s'élevant du sol à la force de ses muscles, mais surtout de ses convictions. Un personnage extraordinaire porté par une comédienne exceptionnelle. Au final, sa douleur enfin espérée, Daria Lippi revient face au public. Le regard avec franchise, corps de braise et cœur apaisé. C'est le nôtre qui est incandescent.

MICHEL CASPARY

» Théâtre Vidy-Lausanne, jusqu'au 1er mai. Durée: 1 h 15. Loc.: 021 619 45 45.



Daria Lippi dans un spectacle mêlant chair et tech

Da un 'bacio letale' fino ad un 'morso in ottave'

L'animalità traboccante della Pentesilea del poeta Heinrich Von Kleist, in cui amare e divorare sono sinonimi, si riequilibra a tavola con Patatboem, concerto jazz da cucina della compagnia belga Laika. I sapori nordici serviti a cena a Carpi con gustoso accompagnamento di note raffinate è il contrappunto festoso all'algida Pour Penthésilée al Teatro delle Passioni di Modena.

Pentesilea è una guerriera, combatte. Lancia addosso agli spettatori lo splendore abbacinate di un corpo nudo, immobile, martire, frugato da mani che toccano e feriscono, solcato dal sangue ardente di desiderio. La pièce è interamente catalizzata sulla presenza di Daria Lippl, sola su un palcoscenico nudo, lacerata dal conflitto di potere, appartenenza a un popolo e passione che la incatena al nemico Achille. Sei coreografi e registi hanno elaborato una costruzione scenica cresciuta nell'esclusività del rapporto con l'interprete: a tratti intensa, più spesso ammansita da un pensiero teatrale che sem-

bra imprigionare la follia dolente delle parole di Kleist poco concedendo alla tumultuosa visceralità del dramma. Tuttavia la feroce impossibilità di risolverne il conflitto rapisce il pubblico che porta in trionfo la moderna Penthesilea in un'esplosione di applausi. In scena si crea una distanza raggelante che mantiene gli spettatori al sicuro dalla presenza rovente e rabbiosa dell'attrice, che non sempre riesce a infrangere il diaframma registico e a restituire pienamente il lucido fulgore della pazzia che trasforma il bacio dell'amazzone in un morso fatale. Tutt'altro che mortifero è il morso goloso a cui in-



voglia lo spettacolo culinario messo in scena da Peter de Bie in un'energia festante di cui teatro, musica e cibo sono i catalizzatori. Il rito antico è recuperato rendendo gusto, udito e vista gli ingredienti ben amalgamati di un vero e proprio spettacolo dedicato ai sensi. Il tutto condito dalle suggestioni visive delle astratte compositions di Mondrian e dalle note delle raffinate creazioni jazzistiche di Peter Vermeersch. L'ensemble jazz di Laika orchestra la sospettata cucina alemanna nel cuore dell'Emilia, in uno spettacolo per veri intenditori nel centro anziani Graziosi di Vignola. (lucia oliva e chiara alessi)

23 OTTOBRE 2005

LA RASSEGNA VIE

Una straordinaria Lippi in Pantasilea conquista il pubblico delle Passioni

di Andrea Marcheselli

MODENA. Con "Pour Phénésilée", presentato al Teatro delle Passioni all'interno di "Vie-Scena Contemporanea Festival", Eric Lacascade e Daria Lippi hanno oltrepassato larga parte dei confini convenzionali del linguaggio teatrale, componendo un'opera a cavallo tra lo spettacolo di prosa e la performance. Risultato di un articolato lavoro di ricerca collettiva che ha coinvolto numerosi ed eterogenei artisti - registi, coreografi, musicisti - in una trama di sguardi che rende ciascuno autore di un proprio frammento, l'opera prende spunto dal duello tra Achille e la regina delle amazzoni descritto in una classica tragedia di Heinrich von Kleist, il grande scrittore romantico attratto dall'emblematica distruttività sottesa al rapporto uomo-donna, qui raffigurato in una storia d'amore che, più che sentimentale, si propone sotto forma di scontro armato, con una fantasmagorica moltiplicazione di metafore ed allegorie. Per questo, la storia di Phénésilée si presta alle interpretazioni più varie, e non è un caso che anche solo negli ultimi anni si sia assi-

stito ad una proliferazione di allestimenti (dallo spettacolo di Peter Stein al Greco di Siracusa all'opera di Otnar Schoeck al Maggio Fiorentino, o alla coreografia di Davide Bombana per il trio Savignano-Tirabust-Milo) dedicati all'eroina ellenica. La Phénésilée di Daria Lippi ha ormai ben poco di umano, come è in fondo giusto che sia per una figura mitologica che esiste più che altro nella sua accezione di rielaborazione di sentimenti, di principi morali, di situazioni trascendentali: colpito da raggi di luce il suo corpo diafano si accende di colori cangianti, si smaterializza e si ricompone con una sorprendente metamorfosi che conduce ai confini della realtà. La tragica conclusione, in cui muoiono crudelmente tutti i protagonisti, rimane impressa innanzi tutto per quelle macchie rosse che colano sul volto e poi sul corpo di Phénésilée, vinta dal destino almeno quanto dalla sua stessa ferocia. Bravissima Daria Lippi a dar vita ad un essere che potrebbe apparire frutto unicamente di un effetto speciale, ma di una intensità emozionale straordinaria, che ha letteralmente entusiasmato il pubblico.

Herald du Jour

16 novembre 2005

Ce mercredi soir, salle Brassens

Penthésilée : une passion dévorante

Ce mercredi 16 novembre à 20h30, salle Georges Brassens, les Amis du théâtre populaire (ATP) de Lunel, pour leur premier spectacle de la saison, proposent **Pour Penthésilée** d'après Von Kleist, une adaptation d'Eric Lacascade et de Daria Lippi.

On peut dire que les amateurs de théâtre du lunellois et des alentours sont gâtés : après avoir été créée à Caen, cette pièce a été jouée à Paris, Milan, Lausanne... Les ATP de Lunel méritent un coup de chapeau. Notamment pour avoir adapté la salle Brassens, équipée de moyens techniques que l'on pourrait dire d'avant-garde.

Metteuse en scène et comédienne, Daria Lippi s'enflamme quand elle évoque cette pièce : « J'avais besoin de questionner mon rôle de comédienne, toujours en balance entre création et interprétation, prendre une position plus risquée, plus jouissive, pour que se soit mon désir qui donne naissance à un projet. Tout en restant du même côté. Pour être



Diana Lippi interprète la Reine des amazones (photo : dr)

la matière, le lien entre les différents regards. Etre unique pour ne pas être univoque et conserver le même sens dans un emploi différent. » La comédienne poursuit : « l'idée

d'inverser en nombre la structure même de l'équipe artistique d'un spectacle m'est venue au sein d'un collectif d'acteurs et de metteurs en scène. Portés par l'actualité

politique qui nous touchait de près en tant qu'intermittents, nous nous étions mis à réfléchir au processus de la création et donc à ce qui se fait ou pourrait se faire différemment. Ensuite, sont venus l'été, Avignon, la grève... la remise en cause du pourquoi et du pour qui chacun fait ce métier, de ses fondements intimes et sociaux, de son rapport « trouble » avec la reconnaissance. Puis intervint la rencontre avec des chorégraphes de Montpellier, les discussions, l'engagement, la colère : une rencontre politique autant qu'humaine. Quelque chose qui avait à voir avec la communauté. »

La pièce, c'est l'histoire de l'amour fou de Penthésilée, reine des amazones et amante d'Achille. Au cours d'un combat qui les oppose, on ne sait qui va dominer l'autre, du grec ou de la reine. Ils s'aiment et se combattent à la fois. A l'amour comme à la mort, enlacés, déchirés... C'est toute la salle qui devrait résonner comme un champ de bataille.

JM Brunel

Infos au 04 67 83 20 43
Tarifs : 5, 11 et 14€

Un campo di battaglia tra manichini e amazzoni

Non tutto è ugualmente apprezzabile nel programma di questi dieci giorni a Vie (si chiude stasera con Alva Noto e Ryuichi Sakamoto al Comunale). La curiosità per l'accostamento delle parole erotiche di Dennis Cooper e Catherine Robbe-Grillet nella coreografia di Gisèle Vienne *Une belle enfant blonde* scivola nella noia di un bla bla non riscattato dalla presenza in scena dell'anziana scrittrice tra manichini di *jeunes filles*, né dalla statuaria bellezza dell'interprete, troppo perfetta per provocare fremiti. Ma si percepisce un disegno nella manifestazione modenese. La scelta in favore di una contemporaneità del linguaggio che diventa anche generazionale, al di là dell'omaggio ai due maestri Kentridge e Kiarostami, presenti però solo con una installazione visiva. Così come quella di

affiancare presenze internazionali non scontate all'area italiana di quel che potremmo chiamare teatro di creazione scenica, ormai generazioni diverse, da artisti affermati quali Delbono e Barberio Corsetti ai giovanissimi gruppi Orthographe e Habillé d'eau in uscita appunto dalla Biennale veneziana (ma l'oscuro *Ragazzocane* delle ragazze romane rivela una struttura drammaturgica da ripensare). Ecco allora il Teatrino clandestino di Pietro Babina e Fiorenza Menni con *L'alba di un torturatore* fresco di debutto parigino e Teatro Valdoca concludere la bella impresa di *Paesaggio con fratello rotto*, mentre Motus prosegue nelle tappe di studio del suo fassbinderiano *Piccoli episodi di fascismo quotidiano*. Inevitabile poi che l'interesse si rivolga ai lavori che vengono da più lontano. Come *Pour Penthésilée* di Daria

Lippi, italiana che lavora in Normandia e recita in francese le parole di Kleist, volgendo in prima persona la vicenda della regina delle amazzoni per una prova d'attrice che rivela nel corpo il vero campo di battaglia. C'è guerra anche dietro *We are all Marlene Dietrich FOR* della coreografa e danzatrice finlandese Erna Omarsdóttir, in cui la collaborazione di Emil Hrvatin porta un'eco di Jan Fabre ma che rivela anche un talento compositivo reale. Sottotitolo, performance per soldati in missione di pace. E i dieci interpreti ballano e cantano per allietare le truppe internazionali riprese sul fondale. Ci si diverte, o almeno così sembra. Perché il divertimento scivola in azioni sempre più crude e *l'Image* di Lennon si rovescia in un mondo senza più arte cinema musica sport. Provate a immaginare. (g.man.)

Centre D'Ence

LAMONTAGNE**PUY-DE-DOME****6 MERCREDI 8 FEVRIER****Sortir**

COMÉDIE DE CLERMONT ■ « Pour Penthésilée » est plus qu'une adaptation : un plaidoyer, un chant

Les noces de sang de Daria Lippi

Ily a moins de Kleist dans cette Penthésilée que de Daria Lippi. Mais l'incandescente tragédienne se suffit à elle-même, et la mise en scène lui donne raison.

ROLAND BUCLOS

Etincelante Daria Lippi venue, dans un orage sonore, libérer Penthésilée de ses démons dévorants dans une pluie de sang sanctifiant le marbre de son corps ensorcelé.

Femelle de verre qu'une lumière glacée brise en mille éclats, miroitants morcellements d'un combat exsangne de victoires trahies puis reconquises.

Comment désormais relire Kleist sans avoir à l'esprit cette mise en scène sacrificielle et matricielle à voix multiples co-signée par la comédienne et Lacascade ? Comment échapper à la vision de cette pâle louve aux yeux de laine, luisante de lympha, écartelée de

plais ? On te salue sainte fille, mère sans dieux, honnie entre toutes les femmes, offrant à deux mains le fruit monstrueux et béni de tes entrailles !

Daria Lippi, écorchée vive, arpente le long soliloque de sa douleur tellurique, reine sépulcrale couverte d'une nuit d'étoiles, en marche vers ses noces de sang.

Virgée orchidée aux sismiques soulèvements, folle carnivore d'un verbe de feu, elle dévore jusqu'à la parole de sa proie qu'elle régurgite en d'incantatoires provocations.

Lacascade et les siens lui érigent une demeure de nudité, déchirée par les étirements d'un long thème musical, qu'elle traverse de lascives reptations, de hautaines déplorations. Ogresse anné-



AMAZONE. Daria Lippi écorchée de pussinps, crucifiée de désirs (photo de Roland Buclos)

sique, l'orgueilleuse amazone de la mort découvrira sur l'écran de sa propre chair, la chair d'Achille, amant émas-

culé, pitoyable héros surpris dans sa fuite et décliné par la chienne de Mars et sa meute. Succube sanguinaire, dévorant dans son ivresse can-

nibale le foie du fils de l'immortelle Thétis.

Divine Penthésilée ! Somp-tueuse Lippi ! Il lui fallait tout l'espace de lumière et la transe crépusculaire de cet espace scénique livide pour proférer l'impossible dépaüllement de sa passion impudique.

Tout de force d'une dramaturgie épurée, polie comme le miroir de nos obscurs désirs inassouvis ; exploit d'une sur-humaine exigence scénographique qui laisse à la comédienne, libre cours à son chant d'une beauté sacrilège.

Elle peut alors inscrire sur les cambrures de son corps tendu comme la pierre des tombeaux, les laccérations du désir, les orageux débordements et les fauves déchirements de la bête qui la hante : elle en possède toutes les virtuosités et secrètes équations d'un incandescent talent. ■

■ « Pour Penthésilée », A 20 h 30 jusqu'à vendredi, salle Boris-Vian, à la Maison de la Culture. Réservation au 04 73 290 814.

VENDREDI 10 FÉVRIER 2006

Centre France

LA MONTAGNE

ÉRIC LACASCADE

Penthésilée objet d'art et chaos singulier



SINGULIER. Daria Lippi et Éric Lacascade : circuler dans le chaos. (Photo : Thierry Nicolas)

« Je suis Penthésilée, je suis la reine des Amazones ! », proclame l'héroïne de Kleist. « Je ne suis pas Penthésilée, je ne voulais en aucun cas prétendre en être l'incarnation... », insiste Daria Lippi qui prête son corps au personnage dans l'adaptation et la mise en scène partagée avec Éric Lacascade, deux autres metteurs en scène — David Bobbée et Arnaud Churin —, et trois chorégraphes — Régine Chopinot, Hélé Fattoumi et Loïc Touzé. Des heures de réflexion pour une simple phrase, quelques mots. « Comment les dire, les placer ? Est-ce qu'elle rêve ? », s'interroge encore la comédienne. Ils éclairent l'aspect à la fois narcissique et pervers du personnage, ils structurent le spectacle. L'enjeu n'était pas de parvenir à une copie supposée conforme du mythe Penthésilée, mais d'en faire surgir les figures multiples et contradictoires. Et c'est peu dire que ce « Pour Penthésilée » soit parvenu à ses fins. Spectacle à la fois d'un puissant magnétisme, composé avec la rigueur et le grandiose dépouillement d'une Passion de Bach, il semble échapper néanmoins à toute analyse, se révéler rebelle aux grilles de lectures. « C'est ce qui plaît au public me plaît », avoue même Lacascade. Il est évident que les surgissements, nullement prémédités ou objectifs, mais s'y reconnaît et en assume la filiation. Il affirme n'avoir un instant douté qu'il lui fallait aborder ces territoires de lui inconnus, « s'im-

merger dans l'inconnaisable ». Se tenir au bord de l'indicible, de ces marges que l'on ne saurait fréquenter seul au risque de s'y perdre. « On est dans un certain chaos et il n'était pas question de l'organiser mais d'y circuler de manière subtile sans chercher à le rationaliser. » Apparent désordre qui va pourtant générer ses propres règles. Et parce qu'elles affirment leur singularité, celles-ci n'appartiennent qu'à « Penthésilée ». Lorsque l'on touche du doigt cette étrangeté de l'être profond, on se dit qu'il devrait en être ainsi de tout spectacle. C'est précisément là le danger : un tel partage est inconcevable, impossible à reproduire, à ériger en système. Nous devons nous contenter de reconnaître dans cette obscure clarté, dans ces incessantes mutations physiques et psychologiques, quelque chose de nous-mêmes qui nous parle, estime le metteur en scène. Raison pour laquelle il voit davantage dans ce « Pour Penthésilée », un « objet d'art, une performance, ou une installation » ; et si peu de théâtre dans son acception convenue. « À la mort en tête, s'opposent toujours les horizons fleuris. »

ROLAND DUCLOS

► « Pour Penthésilée ». Ce soir, dernière représentation à 20 h 30, salle Boris-Vian, à la Maison de la Culture. Réservations au 0473.290.814.

HÉÂTRE A Vidy, dès ce soir, *Pour Penthesilée*, d'après Kleist, solo de Daria Lippi mis en scène par six intervenants, dont Eric Lacascade. Rencontre.

«Je veux ma vie maintenant»

24heures – 12 avril 2005

Les effets de manches, très peu pour lui. Il pourrait: deux de ses spectacles précédents ont fait les manchettes d'une multitude de journaux: *Platonov*, de Tchekhov, au Festival d'Avignon (2002), puis *Hedda Gabler*, d'Ibsen, à Paris (cet hiver), avec Isabelle Huppert. Les deux sont passés par Genève, à l'initiative de la Comédie. Quelques critiques, beaucoup de louanges, largement méritées. En douce, mais surtout en troupe, le Lillois Eric Lacascade (46 ans ce samedi) sait peaufiner des productions à la fois amples et subtiles.

Pas question donc de tirer la couverture à lui, de se caler bien au chaud dans le cocon du succès. Ni dans un siège de directeur — ce qu'il est, à Caen, du Centre dramatique national de Normandie, depuis 1997. Son contrat se termine en 2006: il ne le renouvellera pas. De quoi sera fait son avenir? «Je n'en sais rien, je me sens très libre», dit-il, hier, dans ce bistrot lausannois. Il peut reprendre cette phrase d'un des personnages de *Platonov*: «Ma vie, je ne la veux pas devant moi, je la veux maintenant.»

Inverser les rapports

Et maintenant, cela veut dire *Pour Penthesilée*, d'après Heinrich Kleist, à voir dès ce soir à la salle de répétition du Théâtre Vidy-Lausanne — vingt ans après son passage aux Faux-Nez, avec *Chez Panique*, d'après Topor. Depuis, Eric Lacascade ne joue plus, il met en jeu: ici Daria Lippi (31 ans), comédienne italienne. Une forte personnalité pour un personnage mythique. Le rôle de Penthesilée — reine des Amazones et amante du Grec Achille — est souvent considéré comme une sorte de pendant féminin, par exemple, de Hamlet ou de MacBeth.

«J'invite souvent mes comédiens à générer leur propre spectacle, glisse Eric Lacascade. J'aime me mettre à leur service.» Ce fut le cas en début de saison avec Norah Krief (*La tête ailleurs*, au Théâtre de la Ville), mais aussi avec Daria Lippi

qui fut, entre autres, de l'aventure tchekhovienne. Créé l'automne dernier à Caen, *Pour Penthesilée* est le fruit d'une démarche singulière et plurielle. Six metteurs en scène (dont Arnaud Churin et David Bobée) et chorégraphes (Héla Fatoumi, Loïc Touzé et Régine Chopinot), sans compter un vidéaste (Julian Snelling), ont travaillé à tour de rôle avec la comédienne, à sa demande. Une façon d'inverser les rapports, de cumuler les idées, les énergies. A qui le *final cut*, cependant? A Daria Lippi et à Eric Lacascade, porteur de trois casquettes: producteur, adaptateur et metteur en scène.

— Dans quelles circonstances est né ce projet?

— Il est venu de *Platonov*. La deuxième fois où nous avons dû le jouer à Avignon, nous avons affronté un gouvernement totalement autiste sur le problème du statut des intermittents. Et il y a eu l'annulation du festival. Nous étions en lutte, en négociations, en travail militant. Le décret de refonte de ce statut était vraiment mauvais, pénalisant un grand nombre de nos collègues. Sur place, les discussions étaient nombreuses, entre tous les intervenants culturels. Des questions plus larges se posaient: c'est quoi un artiste? Quelle est sa place aujourd'hui? De ces réflexions est né chez Daria Lippi le désir de travailler différemment.

— *Penthesilée* est un texte qu'elle porte en elle depuis longtemps...

— Depuis qu'elle a 14 ou 15 ans. Il parle d'une communauté de femmes, d'une figure allégorique de femme-héros comme il y en a peu. Qui parle aussi de désir, de plaisir, d'une passion destructrice. Il y a une grande radicalité dans ce texte. De quoi faire rêver une adolescente. Elle y a rêvé, de fait, pendant quinze ans. Quand j'ai rencontré Daria, chez Grotowski, en Italie, elle ne parlait pas un mot de français. Elle était très attirée par un théâtre de corps, physique. En douze ans, avec moi, elle a tout fait, les petits rôles, les remplacements, puis les



Eric Lacascade (hier à Vidy) a trois casquettes en fait: metteur en scène, adaptateur et producteur.

rôles plus importants, comme Nina, dans *La mouette*, de Tchekhov. Elle a aussi été mon assistante. Il y a eu un maillage au fil du temps qui dépasse le simple cadre de l'actrice face au metteur en scène.

— Quelles sont ses qualités?

— La première serait d'avoir suivi mon travail de manière organique, en absolue fidélité depuis douze ans. Dans ce rapport de connaissances, de frottements, comme une histoire d'amour. Rester un bout de temps

avec quelqu'un, c'est aller plus loin dans l'échange. Ensuite, elle est extrêmement à l'écoute, attentive, respectueuse, de ma façon de travailler, et la nourrit, lui posant des questions intelligentes. Elle m'oblige à aller dans des territoires qui ne sont pas nécessairement ceux de mon alphabet aujourd'hui. Enfin, elle vient de la danse, de la performance: elle est très vaillante, courageuse. Elle aime être en première ligne, mise en danger. C'est un bon soldat dans ma

bataille que je mène dans l'art, dans ma guerre avec moi-même. Dans ce spectacle, nous avons essayé de trouver autre chose que ces qualités-là: de l'abandon, de la plus grande disponibilité.

— Comment s'articule l'adaptation?

— Nous avons essayé de garder le plus possible de matière pour *Penthesilée*, pour tenter ensuite de l'incarner. Mais de respecter malgré tout la trame de l'histoire afin de ne pas se perdre, ni nous ni le public.

Achille, lui, est en elle, il n'est pas représenté. Elle l'est, mais par petites bribes, comme une voix intérieure. Le reste du temps, Daria est Penthesilée ou elle-même, ou une comédienne en travail sur le personnage. Nous voulions garder l'idée d'une femme qui s'amuse, au sens de l'enfance, du jeu ludique, avec un côté narcissique.

— Comment s'est mis en place le travail entre les six intervenants?

— Chacun avait dix jours à Caen pour travailler avec Daria. Ce n'est pas du tout une création collective. Entre les sessions, je faisais le lien. Nous n'avons jamais été les six ensemble. Il y a eu des discussions très engagées, mais jamais de conflits. Evidemment, mon regard est le plus important, c'est moi qui la connais le mieux. Mes cinq autres collègues m'appelaient d'ailleurs «Mot compte triple»!

— *Penthesilée* dégage, entre autres, une thématique intemporelle, donc moderne: celle d'une femme au pouvoir, une femme de pouvoir, qui fait grincer les mâles...

— Au départ déjà, c'est une actrice qui se permet de convier six personnes pour la regarder: elle rentre dans une relation de pouvoir. C'est dérangeant: quelle arrogance, n'est-ce pas? (*Il sourit*) C'est assez drôle. On sait très bien qu'aujourd'hui il n'y a pas de salaire égal, qu'il y a 35 centres dramatiques en France et que deux seulement, sauf erreur, sont dirigés par des femmes... On peut multiplier les exemples, même dans notre profession. En plus, *Penthesilée* parle d'une communauté de femmes (avec l'homosexualité en filigrane). C'est un Etat de femmes. Dans l'imaginaire du public et de la comédienne, c'est important. Cet aspect féministe est revendiqué, par Daria. On se rend compte, cependant, que dans cette communauté de femmes, c'est aussi difficile que dans la société des hommes.

MICHEL CASPARY

» Théâtre Vidy-Lausanne,
du 12 avril au 1er mai. Durée:
1 h 15. Location: 021 619 45 45.



THÉÂTRE

POUR PENTHÉLISÉE

Penthésilée est la reine des Amazones, ces femmes qui se sont coupé les seins pour marquer leur pouvoir. Véritable guerrière, elle ne connaît l'amour que sur les champs de bataille, ses caresses sont celles du fer. Elle, c'est aussi la comédienne et danseuse Daria Lippi, qui nous emmène avec la rage de sa jeunesse dans les brasiers de la passion dévorante. A partir du texte de Kleist, trois metteurs en scène et trois chorégraphes ont construit un réseau d'images aussi cohérentes que denses visuellement. On retient son souffle tant la tension est forte, comme un fil tendu entre Eros et Thanatos. «Enlacer, lacérer... Qui aime vraiment prend l'un pour l'autre...», murmure-t-elle, animale. Une comédienne aux vibrations exceptionnelles s'empare de la scène et on est, tout comme Achille, captifs, de son seul regard. I ASS

LAUSANNE. Théâtre de Vidy.
Jusqu'au 1^{er} mai. Rés. 021 649 45 45



POUR PENTHÉSILÉE
D'APRÈS HEINRICH VON KLEIST
CONCEPTION ET ADAPTATION
ÉRIC LACASCADE ET DARIA LIPPI
A Paris

**Pour approcher le mythe
de la reine des Amazones,
Daria Lippi s'offre le concours
de trois metteurs en scène
et de deux chorégraphes.**

Semblable à une vierge
venant de découvrir l'amour,
Penthésilée, encore parcourue
par les ondes d'un plaisir
insensé, a tout oublié de
ce qui vient de se passer.
Pensant s'éveiller du plus
érotique des cauchemars, elle
doit vite se rendre à l'évidence.
Chiennne parmi ses chiens, c'est
elle qui s'est acharnée sur le
corps tant aimé d'Achille, pour
le saccager de la bouche et des
ongles, jusqu'à le rendre
méconnaissable. *"Enlacer,
désirer, lacérer, déchirer, cela
se ressemble, et qui aime
passionnément peut prendre
l'un pour l'autre. Toi, mon
amour, tu me pardonnes !"*
Pour tenter de cerner le mystère
de cette transe amoureuse
qui transforma la reine des
Amazones en une mante
religieuse dévorant son amant
comme une furie déchainée,
la comédienne Daria Lippi
a choisi d'inverser le lien qui
habituellement régit les rapports
entre ceux qui sont dirigés
et celui ou celle qui les dirige.
A sa demande, ils furent cinq à
la mettre en scène. Inventé à la
croisée des regards de Loïc Touzé,
Eric Lacascade, David Bobée,
Arnaud Churin et Hèla Fattoumi,
ce spectacle est tout à l'honneur
de la formidable interprète
qu'est Daria Lippi. S'offrant
volontairement à cette meute
avide de donner du sens à
chacun de ses gestes et chacune
de ses paroles, Daria Lippi va là
où aucun, seul, n'aurait osé
la conduire. Exposée, attachée,
dénudée, elle respire
du tourment amoureux d'être
cette Penthésilée qu'aucune
morale ne saurait contenir.

P. S.

Pour Penthésilée, d'après
Heinrich von Kleist, conception
et adaptation Eric Lacascade et
Daria Lippi, du 8 au 12 février au
festival *Etrange Cargo, Ménagerie
de Verre*, tél. 01.43.38.33-44.



Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > Printer-friendly

Virtuelle virtuose

Humanité Quotidien

31 Janvier, 2005

culture

Pour *Penthésilée*, d'après le romantique allemand Heinrich von Kleist (1777-1811), mis en scène à quatre mains par le directeur du Centre dramatique national de Caen, Éric Lacascade et la comédienne Daria Lippi, est à l'affiche de *La Ménagerie de verre* qui - parie sur des oeuvres hors normes (1). Rappelons qu'Éric Lacascade est aussi à l'Odéon-Théâtre de l'Europe avec Hedda Gabler (voir la chronique de Jean-Pierre Léonardini, page 19).

Les moyens d'avant-garde mis en oeuvre dans cette adaptation de Kleist ne font pas du tout obstacle au théâtre. La vidéo remplit le rôle d'habitude dévolu à la costumière afin de façonner, sur mesure, des vêtements virtuels pour Daria Lippi. S'il n'y a qu'elle sur scène, s'agit-il pour autant d'un spectacle étriqué ? Non, d'autant que l'équipe artistique, en coulisses, est inversement proportionnelle à sa seule présence. Outre Lacascade et Lippi, il y a David Bobée, Arnaud Churin, les chorégraphes Hélé Fattoumi, Loïc Touzé, Régine Chopinot, etc., pour un croisement réussi de disciplines. Eric Lacascade appelle ça une coopérative.

jeu de poupées russes

Nommée par Mars reine des Amazones, Penthésilée est envoyée à Troie, escortée de ses vierges guerrières à qui l'on a ôté un sein pour mieux bander l'arc. Leur mission ? Défier en combat singulier les plus valeureux des Grecs. Mars désigne Achille à la reine. Sitôt aperçu, Penthésilée tombe sous le charme du héros homérique. Impossible de blesser le jeune soldat. Épris à son tour, Achille la rejoint dans son camp. Il lui propose un combat à l'issue duquel il compte mimer sa propre reddition. Il ne connaît pas la nature - ardente de la jeune reine qui, - rivalisant d'animalité avec sa meute de chiens lancée contre le jeune homme, le dévore à pleines dents. Ayant repris conscience, elle considère les restes mutilés du héros et, la bouche encore ensanglantée, meurt de chagrin.

Bien entouré, Éric Lacascade a monté une création artisanale de haute technologie, où l'on goûte à plein la langue de Kleist, depuis la voix remarquablement timbrée de Daria Lippi, belle jeune femme blonde au corps poudré de talc, cambrée tout au souffle de sa profération exaltée. Elle doit parfois articuler son texte la tête en bas, pieds et poings liés. Saluons la performance qui semble bien avoir été inspirée par Régine Chopinot,

dont on reconnaît ici une des hantises (on pense à son spectacle sur la torture, Chair obscur, qui fit grand bruit en 2002). La comédienne, au début très peu vêtue en culotte noire de danseuse, est très vite nue, si bien que l'on assiste au théâtre physique de ses muscles. Selon le principe des poupées russes, Daria Lippi joue tous les rôles ; à l'intérieur de Daria il y a - Penthésilée, à l'intérieur de Penthésilée, Achille. Comment rendre compte, à soi seule, de la lutte sur le champ de bataille, de la rencontre avec Achille, des blessures ? La comédienne change de voix au micro trafiqué pour viriliser les sons sortis de son larynx. Nue, plongée dans le noir, elle se transforme à vue en vraie guerrière prête à rallier Troie. Pour ce faire, le dispositif vidéo lui est un sûr allié. Il laisse apparaître sur le corps de la comédienne une cuirasse virtuelle en bronze rutilant, qui grimpe comme le lierre, le long de ses jambes, sous les assauts d'un cliquetis sonore. Même effet lorsque censée guerroyer, Penthésilée est blessée sur le champ de - bataille. Son corps, à deux pas du public, est de nouveau recouvert par une projection d'images couleur sang. L'humilité de cet appareil visuel, car il n'y a pas de décor proprement dit, laisse le champ libre au texte, ce qui paraît le but essentiel de l'entreprise. C'est là un mariage des plus réussis entre performance de la comédienne (la qualité de sa diction, son engagement de tout l'être) et nouvelles formes d'images que le metteur en scène adresse à une époque où le virtuel est plus que jamais de rigueur.

perte de mémoire

La vidéo est bel et bien partenaire du dévoilement progressif de la souveraine des Amazones. Tout l'art d'Éric Lacascade consiste à faire - osciller Penthésilée entre le goût du meurtre et la prise de conscience de son amour. Ce sont donc ces revirements paniques que la technologie met en relief sans insistance. Les images, comme pour mieux signifier la perte de mémoire de l'acte monstrueux accompli, ne laissent nulle trace de sang sur sa chair virginale, jusqu'au dénouement où, le corps badigeonné de peinture rouge bien réelle, Penthésilée, revenue à elle, considère à terre l'absence définitive de l'amant défait.

Muriel Steinmetz

(1) Pour Penthésilée

d'après Heinrich von Kleist, adaptation du texte par Éric Lacascade et Daria Lippi, jusqu'au 12 février

à La Ménagerie de verre. Réservations au 01 43 38 33 44.

URL source: <http://www.humanite.fr/node/299079>

Théâtre. Libre adaptation du «Penthésilée» de Kleist.

Une femme de tête ^{Caen}

Ménagerie de verre. 12-14, rue Lécévin, 75011.
«Pour Penthésilée», adapté de Kleist par Eric Lacascade et Daria Lippi, sur scène Daria Lippi.
20h30, jusqu'au 12 février. Rens.: 0143383344.

L'actrice Daria Lippi joue à elle toute seule des hordes d'Amazones. Elle vous toise quand vous entrez dans la salle, regard fier d'actrice, de femme, d'Italienne. Elle porte une jupe longue qu'elle ôtera dans un geste de cape de torero face à la bête. Il y aura des roses rouges, un sabre, du sang. Plus le corps de l'actrice se débarrasse de ses carapaces, plus elle cambre les mots. Jusqu'à ce que son épiderme devienne l'écran où s'écrit un langage visuel d'une violence déconcertante. *Pour Penthésilée*, dit le titre volontariste du spectacle et, de fait, l'actrice s'avère une femme volontaire.

C'est une adaptation très libre de la *Penthésilée* de Kleist que l'actrice cosigne avec Eric Lacascade, qui vient de mettre en scène *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Isabelle Huppert. Deux personnages de femme affirmée. Et si Penthésilée était l'inconscient de madame Gabler? Et si la mise en scène de ce *Pour Penthésilée* s'était construite contre celle d'*Hedda Gabler*? C'est un spectacle qui met à la question le travail du metteur en scène. D'autant plus que Daria Lippi a demandé le concours de différents regards: d'Arnaud Churin à Loïc Touzé ou Héla Fattoumi en passant par David Bobée ou Eric Lacascade. Et d'autres encore comme Régine Chopinot. La



Daria Lippi signe le texte avec Eric Lacascade.

mise en scène se disloque comme le corps de l'actrice. Autant de facettes d'un miroir cassé un soir de rage. ◀

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Spectacle **Penthésilée,** **reine des amazones**

C'est un spectacle d'exception qui ouvre mercredi la saison des ATP de Lunel. Adaptée du drame de Heinrich Von Kleist, la pièce *Pour Penthésilée* a été coproduite par un collectif de créateurs. Créée à Caen à l'automne dernier, elle a été jouée à Paris, Lausanne et Milan et le sera... à Lunel. Et ce n'est pas rien. Car le spectacle est inédit, sur bien des points.

Par l'histoire passionnée et violente qu'elle raconte d'abord. Celle de l'amour fou de Penthésilée, célèbre reine des amazones et amante du Grec Achille. Par sa démarche singulière ensuite. Une seule comédienne (l'Italienne Daria Lippi) incarne une multitude de personnages, de Penthésilée à Achille. A partir de l'adaptation cosignée par Daria Lippi et Eric Lacascade (directeur du centre dramatique national de Normandie), douze metteurs en scène, chorégraphes et vidéastes ont travaillé sur le spectacle. Une sorte d'inversion volontaire des rapports traditionnels : d'habitude, les comédiens sont plus nombreux que les metteurs en scène... Au croisement du théâtre et de la performance plastique, *Pour Penthésilée* fait appel à des tech-



Daria Lippi interprète avec passion une figure féminine mythique de l'Antiquité.

niques innovantes. Des projections vidéo éclairent par moment le corps de l'héroïne mythique. Le projet était ambitieux.

Et pour Lunel, c'est presque un événement. « *C'est incroyable de pouvoir recevoir ce spectacle ici*, témoigne Michèle Jung, *je ne pensais pas pouvoir le faire venir, c'est un véritable cadeau* ».

L'histoire est simple : ce sont les metteurs en scène eux-mêmes qui ont contacté la présidente des ATP de Lu-

nel par mail. Celle-ci est en effet l'auteur d'une thèse de doctorat sur Von Kleist (1993). S'en suivra une heureuse surprise. « *Nous n'avions pas initialement les capacités techniques d'accueillir cette pièce*, explique Michèle Jung, *mais le régisseur est venu passer une journée au printemps dernier salle Georges-Brassens. Il a trouvé des solutions, inventé des systèmes, afin que le spectacle puisse se jouer ici sans rien changer* ».

La suite aura lieu sur scène : Penthésilée jouera sa passion dévorante pour Achille. Deux êtres qui s'aiment et se combattent dans le sang, tous à tour enlacés, déchirés. A ne pas rater. ●

D. GRACIA

► Mercredi 16 novembre, 20 h 30, salle Georges-Brassens, avenue des Abrivados, à Lunel. Durée du spectacle : 1 h 15. Tarifs : 5, 11 et 14 €. Réservations auprès des ATP de Lunel : 04 67 83 20 43.

Caen et agglomération

Daria Lippi au centre d'une « performance » aux Granges « Penthésilée », l'Amazone interdite

La comédienne Daria Lippi s'est emparée du personnage mythique de l'amazone Penthésilée pour en restituer une sorte d'« Ovni » au croisement du théâtre et de la performance plastique. Une heure un quart d'un duel d'amour et de mort, librement adapté de la pièce de Heinrich von Kleist. C'est à la Halle aux granges.

Depuis douze ans, Daria Lippi est, à une exception près, de tous les spectacles mis en scène par Éric Lacascade, le directeur du Centre dramatique national de Normandie. Comme bien des acteurs, la comédienne était poursuivie par un texte, un personnage, qu'elle n'avait encore pu jamais jouer : la Penthésilée du drame romantique de Heinrich von Kleist. Daria Lippi considère ce rôle aussitôt important que peut l'être Hamlet pour un artiste.

Pour sa part, Éric Lacascade avait un moment hésité entre la pièce de Kleist et Platonov pour répondre à l'invitation du festival d'Avignon 2002. Il avait finalement retenu le texte de Tchekov, qui s'adaptait mieux dans la cour d'honneur du Palais des papes. Il y avait donc des désirs dans l'air avec Penthésilée, réputée rebelle à toute mise en scène. Et quand Daria Lippi, au cours de l'été fiévreux de 2003, fit part de son besoin de mettre à l'épreuve sa fonction de comédienne, le personnage de l'Amazone revint avec insistance.

Œuvre collective

Comme pour l'amadouer, l'actrice a émis l'idée de le confronter à plusieurs regards de metteurs en scène et de chorégraphes, à partir d'une adaptation co-définie par Éric Lacascade et elle. David Bobée, Arnaud Churin, Héra Fattoumi et Loïc Touzé ont ainsi participé à cette



Daria Lippi interprète Penthésilée.

œuvre collective. Ce principe de fonctionnement inversé _ d'habitude, il y a plus de comédiens que de metteurs en scène sur un plateau _ avait quelque chose d'ambitieux, voire d'utopique, de l'aveu même de ses promoteurs.

À les entendre, ça n'a pas été toujours simple ! Mais le souci de construire une dramaturgie a néanmoins dominé, aimanté par la personnalité de Daria Lippi. « Pour Penthésilée » intervient dès lors comme un manifeste. « De l'appropriation d'un personnage mythique », pourrait-on le sous-titrer. Et au fond, quel est, là, le problème de Penthésilée sinon de ne pas voir Achille que comme un étalon, (l'homme ennemi reproducteur), dans une guerre de Troie et des deux sexes ?

Daria Lippi prend à bras-le-corps

cette histoire de désir violent et de zone interdite d'amour fou. En général, ça se finit mal. L'actrice raconte cette inéluctable tragédie au fil d'une performance à la Orlan. Mise à nu comme un modèle de statue _ qu'habillent des lumières évoquant la Penthésilée d'André Masson _, elle enchaîne écartelée, au sens propre comme au figuré, tournée-boulée pour finir cette équipée sauvage en robe sang. On salue l'engagement de la comédienne. On reste plus perplexe sur la capacité émotionnelle de cette aventure.

Xavier ALEXANDRE.

□ **Pratique.** À la Halle aux granges, 11, rue du Carel, ce mercredi et jeudi, à 19 h 30, vendredi, à 20 h 30. Rens. 02 31 46 27 29.

Centre culturel français de Moscou

Festival international NET

Centre dramatique National de Normandie / Comédie de Caen

22 et 23 novembre
Centre Meyerhold

Adaptation
du texte :
Eric Lacascade
Daria Lippi
Direction artistique :
Eric Lacascade
Sur scène :
Daria Lippi

Pour Penthésilée
d'après Henrich von Kleist

Revue de presse

VII Международный театральный фестиваль NET
Французский культурный центр в Москве
22 и 23 ноября в 20 часов

Центр имени Вс. Мейерхольда (ул. Новослободская, 23)
Национальный драматический центр Нормандии (Комеди де Кан, Франция)

«К ПЕНТЕСИЛЕЕ» по пьесе Генриха фон Клейста

Свободное литературное переложение:

Эрик Лакаскад, Дариа Липпи

На сцене актриса Дариа Липпи

Художественный руководитель постановки Эрик Лакаскад

Эрик Лакаскад «проснулся знаменитым» в 2000 году, когда на Авиньонском фестивале представил чеховскую трилогию:

«Иванов», «Чайка» и «Три сестры». Во всех этих постановках его сопровождала Дариа Липпи, игравшая чеховских героинь. Однако у актрисы уже много лет зрел собственный сценический проект — спектакль по «Пентесилее» Клейста. Она хотела сыграть не только саму царицу амазонок, выступившую под стены Трои против армии греков во главе с Ахиллом и воспылавшую страстью к греческому герою, но и остальных персонажей. Актриса предложила Лакаскаду привлечь сразу нескольких режиссеров и хореографов, скрестив их разные взгляды на легенду о любви и войне. Лакаскад принял идею...

Спектакль на французском языке без перевода / Синописис на русском языке

Спектакль поставлен и впервые показан в Авиньоне летом 2003 года.

Билеты в кассе

Центра имени Вс. Мейерхольда

Информация по телефонам: 772 91 48 / 915 79 74



Annouce - Dossier Moskve
19/x1/05

«Кислород»



Театр им. Моссовета

ул. Большая Садовая, д. 16, тел. 299-2035

Независимая театральная группа
Стефена Оэрти (Бельгия)

21, 22 ноября, 20.00

После того как спектакль «Кислород» Ивана Вырыпаева прогремел по всем европейским фестивалям, на Западе тоже нашлись охотники поставить эту дикувинную пьесу. Болгарский режиссер Галин Стоев, приглашенный для постановки в Бельгию, доказал, что стремительная вырыпаевская скороговорка — не единственный путь к тому, чтобы завоевать зрителя. Стилистика этого представления оказалась куда более лирична, а его финал и вовсе проходит под ностальгическую детскую песенку «Медленно минуты уплывают вдаль»

«Дядя Ваня»

Театр-студия под руководством
Олега Табакова

ул. Чаплыгина, д. 1а, тел. 928-9685

20 ноября, 19.00

Застекленная деревянная веранда поделила сцену надвое, и чеховские персонажи порой напоминают участников проекта «За стеклом». Это совсем чужая, давно прошедшая жизнь, и зрителю позволено, проходя мимо, кинуть на нее лишь косой взгляд через окошко



«Ва-банк»



«Ленком»

ул. Малая Дмитровка, д. 6,
тел. 299-9668

18, 19 ноября, 19.00

Основательно переиначив пьесу Островского «Последняя жертва», Марк Захаров перенес ее действие в век скоростей. На сцене застряли в пробке щеголеватые кареты. За два часа спектакля, стоя в такой пробке, можно успеть влюбиться, разлюбить, приобрести и растратить несколько состояний, а также сочетаться двумя-тремя браками. В главных ролях: Александр Збруев, Александра Захарова, Дмитрий Певцов

«Одна абсолютно счастливая деревня»

«Мастерская П. Фоменко»

Кутузовский пр-т, д. 30/32,
тел. 249-1136

22, 23, 24 ноября, 19.00

Спектакль мог бы показаться сентиментальным, когда бы не простота и самоирония Петра Фоменко и его актеров. В тесное пространство «Мастерской» с легкостью уместилось и небо, откуда глядят на нас наши мертвые, и земля, куда нам предстоит лечь, и река, на берегах которой нам коротать свой век. В главных ролях: Евгений Цыганов и Полина Агуреева



«К Пентесилее»



Центр им. Мейерхольда

ул. Новослободская, д. 23, тел. 364-1048

Национальный драматический центр Нормандии / Комеди де Кан (Франция)

22, 23 ноября, 20.00

Французский режиссер Эрик Лакаскад, хорошо известный в Европе, а в Москву приезжающий в первый раз, прославился в 2000 году своей чеховской трилогией («Иванов», «Чайка», «Три сестры»), которая была показана на Авиньонском фестивале. Чеховских героинь у Лакаскада всякий раз играла актриса Дария Липпи. В новом спектакле по пьесе Генриха фон Клейста «Пентесилея» она осталась на сцене и вовсе в одиночестве

утвердительное NET

«Новый европейский театр» в Москве

Приглашает Роман Должанский

П

*«Un "NET" bien affirmatif»
Le festival du Nouveau Théâtre européen invite...*

о уже сложившейся за семь лет традиции осенний Международный фестиваль NET («Новый европейский театр») представляет в Москве экспериментальные спектакли самых интересных молодых европейских режиссеров. Круг их не так широк, как бы всем нам хотелось, и за годы существования фестиваля у него появилось немало постоянных участников. Среди них — Евгений Гришковец и Кирилл Серебренников. Но если Серебренников на нынешнем NETе показывает одну из самых законченных и цельных своих работ — «Голую пионерку» театра «Современник», то Гришковец, напротив, делает исключение из правил и впервые допустит гостей фестиваля на свою репетицию: они смогут увидеть еще не законченный спектакль «по По».

А что касается гостей-гастролеров, то тут фестиваль сам пошел на риск: все приглашенные режиссеры участвуют в NETе впервые. Причем это в основном независимые театры и неформальные группы, то есть люди, объединенные не столько «служебными обязанностями», сколько креативным задором и человеческим взаимопониманием. Одна из самых интересных российских компаний такого рода, петербургский «Формальный театр» под руко-

водством Андрея Могучего, откроет NET спектаклем по роману Саша Соколова «Между собакой и волком».

Сцена у Андрея Могучего разделена на две части. В нижней, захламленной и душной, затхлой и переполненной тряпьем, копошится и суетится описанная у Соколова артель инвалидов. А над низким «потолком» открывается полная воздуха и свободы пустота другой жизни, за которой по большому голубому экрану ползут кучевые облака. О мечтах и поисках смысла жизни пойдет речь и в спектакле «Странник», который покажет небольшая артель финнов, группа «Братья Хоукки». Трое горячих финских парней приведут зрителей в небольшую комнату, усадят вокруг стола и в занимательной форме расскажут историю человека, сначала потерявшего все, но потом вновь нашедшего себя в этом мире. Кстати, расслабиться зрителям не удастся: актеры все время будут с ними общать-

ся на английском языке, потому что жанр этого спектакля — застольная беседа.

Трем финским «братьям» дадут ответ «три сестры» из Казахстана. На спектакле «Back to USSR» алма-атинского театра «Art & Shock» знания английского не потребуются. Нужны только воспоминания о советском детстве. Три взрослые актрисы достают старую школьную форму и пионерские галстуки — и превращаются в самих себя, но 25-летней давности. Они вспоминают школу, задорные советские песни, частые похороны генсеков и первые поцелуи мальчиков. В общем, только каменное сердце не дрогнет на искреннем и трогательном представлении театра «Art & Shock». Что касается настоящего шока от арта, то он ждет зрителей на спектакле «К Пентесилее» по пьесе немецкого классика Генриха фон Кляйста в постановке французского режиссера Эрика Лакаскада. Впрочем, кровавая история про царицу

амазонок, вступившую у стен Трои в смертельный поединок с Ахиллом, в театре «Камеди де Канн» будет выглядеть по-французски изысканно и стильно.

В общем, почти в каждом из спектаклей фестиваля NET будет игра с какой-нибудь мифологией — русской ли, советской ли общечеловеческой. Однако, как мы хорошо знаем, современная компьютерная цивилизация создает ситуации, которые не снислись мифологическим персонажам. Вот, например, один человек вдруг почувствовал, что ему недостает третьего измерения. И что обретает он его только тогда, когда на него смотрят зрители. Помочь бедолаге придется зрителям перформанс-инсталляции «Плоскость», придуманного Патрисией Портела из Португалии, с применением компьютерной графики. А вот режиссер Живиле Монтивиллайте доведет компьютеризацию театрального искусства до предела: в ее постановке по последнему, только что изданному роману Виктора Пелевина «Шлем ужаса» перед каждым из зрителей будет стоять персональный ноутбук, и нажатием клавиш можно будет самому выбрать, что смотреть. Вот и оказывается, что прививка новых технологий театру — женское дело.

В московских театрах с 15 ноября, расписание на странице 44 и www.netfest.ru. Телефон для заказа билетов 772 9148

**Почти в КАЖДОМ ИЗ СПЕКТАКЛЕЙ
ФЕСТИВАЛЯ NET БУДЕТ ИГРА С КАКОЙ-НИБУДЬ
МИФОЛОГИЕЙ — РУССКОЙ, СОВЕТСКОЙ
ИЛИ ОБЩЕЧЕЛОВЕЧЕСКОЙ**